



Le 3 novembre

La fête de LA SAINT-HUBERT

Rencontre avec l'abbé Philippe Goosse, Doyen de Saint-Hubert.

Au cœur du massif ardennais, Saint-Hubert, petite ville dotée d'une exceptionnelle basilique et d'un palais abbatial, formant en plein centre urbain un ensemble d'un intérêt architectural, historique et patrimonial unique dans notre région.

Véritable Ardennais lui-même, le jeune Doyen rayonne dans sa paroisse depuis 2007. Accueillant et affable, il parle avec passion de l'histoire de Saint-Hubert, patron de l'abbaye fondée en 687, saint patron des chasseurs.

Quand il évoque la grande fête de La Saint-Hubert le 3 novembre, on sent son enthousiasme vibrant.

« C'est pour moi l'un des moments de l'année où l'on touche la piété populaire dans ce qu'elle a de plus beau. Les gens viennent à La Saint-Hubert avec leur cœur d'enfant, avec ce besoin de retrouver du merveilleux. La journée commence par une messe plus intime, essentiellement avec les habitants de la ville. A 11h, la Grand-Messe rassemble une foule importante d'adultes, d'enfants et

même de chiens venus d'un peu partout de Belgique et d'Europe. A la fin de l'office, je procède à la bénédiction des pains, puis de la population et des animaux. C'est un magnifique moment de contact, très fort et très proche avec les gens. D'ailleurs, je ne voudrais pas laisser ma place ! », confie en riant le Doyen.

C'est en cortège à partir de la rue de la Converserie que clubs de chiens de Saint-Hubert (une race belge de chiens pisteurs, attachants, très doux, aux oreilles et babines tombantes), chevaux, attelages, lanceurs de drapeaux, confréries et édiles communaux gagnent la Basilique pour la Grand-Messe.

Tout le monde ne peut assister à l'office dans l'église. Mais sur le parvis et la place du Palais abbatial, enfants, hommes, femmes, chasseurs ou non, amoureux de la nature et des animaux, chiens, chats, cavaliers et chevaux, tous attendent (im)patiemment le passage du prêtre, sa bénédiction et ce petit pain béni, objet de protection, qui repartira dans les familles.



Si l'on cherchait autrefois à se protéger et à protéger ses animaux de la rage, ce sont peut-être les "rages modernes", comme se plaît à dire le Doyen Goosse, que l'on cherche aujourd'hui à éloigner en participant à ce jour de vénération de Saint-Hubert...

« Défiler en cortège avec mon cheval toiletté au mieux pour la circonstance est un moment de grande fierté. Mais le moment d'émotion le plus fort est quand le Doyen vient nous bénir personnellement, c'est un face à face

où mes yeux s'humidifient toujours. Le 3 novembre, je ne raterais ça pour rien au monde, c'est ma date de cavalière ! » confie Martine Lemaire, fidèle fervente de cette fête annuelle, avec son cheval Dior.

Au creux du brouhaha de la foule en liesse, les trompes de chasse entonnent leur chant, invitant au silence, faisant trembler les murs... et les cœurs. Même si l'on cherche toujours à corps perdu celui de Saint-Hubert, le culte du protecteur des chasseurs n'est pas mort, loin s'en faut.

